

CHAPITRE 10

EXPANSION DES POPULATIONS ACHEULEENNES SUR L'ISTHME CAUCASIEN

Les sites acheuléens stratifiés et non stratifiés se trouvent, comme nous l'avons montré, dans de nombreuses régions du Caucase, et plus particulièrement en Transcaucasie centrale (Arménie, Djavakheti, Ossétie méridionale), au Trans-Kouban et dans la région de Sotchi-Abkhasie, au bord de la mer. L'expansion des populations acheuléennes sur le territoire de l'isthme caucasien a probablement débuté à partir du sud, aux environs du plateau trans-caucasien, où on a découvert les sites pré-acheuléens les plus anciens (Dmanissi, Mont Amiranis). Cette région constitue le foyer principal des industries acheuléennes à bifaces. Nous connaissons actuellement des sites à la limite du plateau (Satani-Dar, Djraber, Atiss, Tchikiani, Persati, etc.), ayant livré d'importantes collections lithiques comprenant des bifaces. Le site d'Atiss I, par exemple, a livré, d'après R. Kazarian, plus de 420 bifaces. Sur le reste du territoire du Caucase, en-dehors du plateau, les bifaces se rencontrent beaucoup plus rarement.

La progression des populations vers le nord, vers le Grand Caucase, remonte, d'après les données biostratigraphiques et les dates absolues, au Pléistocène moyen: Cromérien (époque de Tchaoudinsk, selon le schéma chronologique régional), Mindel et Mindel-Riss. Les obstacles naturels parsemant les voies de migration sont la chaîne du Petit Caucase, la Colchide forestière et marécageuse, et la barrière montagneuse du Grand Caucase. Cependant, le Petit Caucase n'est pas formé d'un seul bloc, d'un point de vue orographique, mais se compose de chaînes, de gorges et de plateaux et de dépressions. Il ne représentait donc pas un obstacle important, au contraire de la Colchide à l'époque de Tchaoudinsk, dont la flore conserve un caractère profondément pliocène. *"C'était un monde riche et beau de forêts de conifères sombres, conifères, conifères foliés, latifoliés et mésophiles mélangés du type de Colchide, mais plus riche, avec un apport important de taxons subtropicaux et tropicaux; un monde ombragé de forêts particulières, de gorges humides, de berges de rivières, de basses montagnes et de forêts littorales, ainsi que de formations hygrophiles"* (Tchotchieva, Mamatsachvili, 1991:257-258).

Les itinéraires les plus vraisemblables des premières pénétrations vers le Grand Caucase passaient, selon nous, par la Colchide et la chaîne forestière de Souramski (Likhsk), à l'est de la Colchide, dans les zones plus ou moins ouvertes. A l'intérieur des limites de ces hypothétiques itinéraires sub-méridionaux (les plus rapides, d'ailleurs, entre le plateau et le Grand Caucase), se situent l'Arménie, Djavakheti, le pied des montagnes d'Ossétie, aux nombreux sites acheuléens de plein air (Lache-Balta, Kaleti, Tigva, etc.), et la région de hautes montagnes de Tsona-Koudaro, aux sites acheuléens en grotte.

L'expansion suivante, établie d'après la localisation des sites actuellement connus, s'est faite vers l'ouest, dans la direction de la région de Sotchi-Abkhasie (mer Noire) et du Trans-Kouban. Les voies de migration les plus favorables devaient être les vallées montagneuses sub-latitudoinales, s'étendant vers le sud et vers le nord à partir de la chaîne principale du Caucase. Eviter cette chaîne devait probablement être possible en passant au nord de la région de Tsona-Koudaro, dans les limites de l'Ossétie méridionale et septentrionale. La ligne principale de partage des eaux du Grand Caucase se déplace ici vers le sud, sur la chaîne de basse altitude de Dvalet-Mtiouleti ou d'Ossétie. Depuis des temps immémoriaux, la région de cette chaîne compte jusqu'à dix passages (Ptchelina, 1934). Les cols les plus importants sont: Krestovy (2.388 m), Mamissonoskiy (2.829 m), Rokskiy (2.991 m), Dzedeo (3.005 m), Zekarskiy (3.195 m). Durant le Pléistocène, ces passages se situaient peut-être plus bas et étaient plus accessibles¹.

La progression vers la côte de la mer Noire à partir de la chaîne principale a pu se faire le long de l'abaissement entre les montagnes latitudinales, entre cette chaîne et les premières hautes chaînes de Svanetsky, d'Odichsky, de Letchoumski, de Ratchinski, etc. Cet abaissement se présente comme une grande dépression relativement étroite (longueur: environ 400 km; largeur: 4-5 km), et s'étendait de la ligne de partage des eaux de la mer Noire et de la mer Caspienne (région de Tsona), via les vallées longitudinales des cours supérieurs des rivières Rioni, Tskhenistskhali, Ingouri, Kodori, Bzybi et Psohou, jusqu'à la région de Sotchi-Abkhasie, sur la côte de la mer Noire (Astakhov, 1971:387; Marouachvili, 1971:173).

Pendant les périodes d'optimums climatiques, des conditions assez favorables à l'homme régnaient dans cette dépression et dans la région de Tsona-Koudaro. Il est très probable que les populations acheuléennes de Yachtoukh, de Byrts, de Bogoss, du Cap de Kadoch et d'autres sites littoraux aient accédé à ces régions par la voie montagneuse contournant la Colchide. Les nombreux sites en grottes du pied des montagnes et dans les montagnes basses de Colchide sont, en tout cas, dépourvus de trace du passage de l'homme acheuléen. Ces traces sont très rares sur les sites de plein air (trouvailles de surface).

Quant aux voies d'expansion vers le nord à partir de la chaîne principale du Caucase, les itinéraires les plus vraisemblables pouvaient passer le long de la vallée latitudinale ("dépression du Jura"), située entre les chaînes de Peredovoi ("les marches") et de Skalisty ("rocheuses"), et, plus au nord, le long des séries de dépressions longitudinales séparées par des chaînes calcaires de cuesta basses. Le peuplement du Trans-Kouban par l'homme acheuléen a également pu se faire à partir du littoral de la mer Noire, au travers de passages relativement bas dans la partie occidentale du Grand Caucase (Lioubine, 1969:156-157).

1. L'amplitude d'élévation du Grand Caucase pendant le Quaternaire a atteint 3-4 km d'après N.I. Nikolaev (1941), 2-3 km d'après L.A. Vardaniants (1948:153), 2,5 km d'après N.A. Gvozdetsky (1954:20). En plus des grands passages de l'Ossétie méridionale vers l'Ossétie septentrionale, nous notons l'existence de nombreux sentiers piétonniers et de bât, connus des seuls autochtones.